

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Band:** 80 (1935)  
**Heft:** 12

**Nachruf:** Nécrologie : le lieut.-colonel R. de Ribaupierre  
**Autor:** Charrière, de

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## NÉCROLOGIE

† **Le lieutenant-colonel R. de Ribaupierre.**

(1889-1935)

Le lieutenant-colonel R. de Ribaupierre vient d'être enlevé à l'affection de sa chère famille et de ses nombreux amis ; l'armée — et notamment notre cavalerie — perd en lui un officier de valeur qui, pendant de nombreuses années, la servit avec enthousiasme, dévouement et abnégation.

Bien qu'on le lui déconseille, il est parfaitement décidé à entrer dans la cavalerie, arme dans laquelle il est incorporé en 1908. L'année suivante, il fait son école de recrues et à fin 1910, il gagne son galon de lieutenant. A la passion des chevaux qu'il avait à un degré élevé, vient encore s'ajouter comme une vocation l'idée de servir, servir la cavalerie, servir le pays. Après quelques mois passés dans un haras à l'étranger, il s'annonce comme aspirant-instructeur ; en 1914, il est nommé officier de carrière.

De fin 1912 au début du service actif de 1914, de Ribaupierre passe par l'Ecole militaire de Zurich où, grâce à sa personnalité, mais surtout grâce à son entrain, sa jovialité et son humeur égale, il se crée des amitiés sûres, qu'il a cultivées durant toute sa vie.

Au mois de mars 1918, il reçoit, comme premier-lieutenant, le commandement ad interim de l'escadron de guides 9 qu'il commande cette même année lors des troubles de novembre. A cette occasion, Ribaupierre fait preuve d'une énergie farouche, le mot n'est pas trop fort : atteint de la grippe, grelottant avec plus de 40 degrés de fièvre, mais fidèle à sa mission, il ne veut pas abandonner ses dragons. Presque de force, il faut l'évacuer sur un hôpital.

Il passe capitaine au 31 décembre 1918 et reçoit en 1924, avec ce même grade, le commandement ad interim du groupe de guides 2. N'était-ce pas là une preuve de plus de la confiance de ses chefs et de l'estime en laquelle ils le tenaient ?

A fin 1924, nous trouvons de Ribaupierre comme major à la tête du groupe de guides, plus tard groupe de dragons 1. A fin 1925, il passe à l'état-major général, pour une période de quatre ans.

En cette même année 1925, il fait un *cours de franchissement* à Saumur. Il garda toujours de ce stage des souvenirs qu'il aimait à rappeler.



† R. de Ribaupierre  
(à l'époque où il commandait le Gr. de dragons 1).

Détaché souvent dans les écoles centrales II, de Ribaupierre y fonctionne comme chef de classe et forme ainsi de nombreux officiers supérieurs.

Dans tous ces grades, de Ribaupierre ne se distingue pas seulement par ses talents militaires, mais aussi par ses succès équestres, car il fut encore un cavalier accompli. Dans les épreuves

de dressage, il montre de la finesse, dans les épreuves de saut, mais surtout en courses, il peut donner libre cours à son tempérament volontaire, à son cran, à son courage. Il serait trop long de rappeler ici tous les succès, ne serait-ce que les principaux, remportés en Suisse, souvent avec des chevaux de classe très moyenne. Nous le suivons encore à Nice, à Cologne, à Bruxelles lors des Olympiades où, comme membre de notre équipe internationale, il contribue à faire flotter notre drapeau au mât de la victoire.

Lieutenant-colonel au 31 décembre 1930, Ribaupierre n'a qu'un désir : pouvoir commander un régiment, commandement qu'il reçoit en 1932. Alors qu'il prépare son cours de répétition, les premiers signes de la maladie apparaissent. Lui, toujours sûr de lui, il n'a tout d'un coup plus confiance dans ses possibilités. Il voit des montagnes lui barrer la route, partout des difficultés presque insurmontables. Il reprend le dessus grâce à son énergie, mais le mal l'attaque toujours plus fort. Ribaupierre ne peut plus faire de service avec la troupe. Au bureau du service de la cavalerie, il trouve cependant un travail qui l'intéresse : il devient le bras droit du chef de l'arme dans toutes les questions techniques touchant à la cavalerie ; il collabore à la réorganisation militaire. Mais pour un homme d'action comme lui, ce n'est pas assez ; il ne peut pas servir comme il l'entend. Le mal revient à l'assaut, le mine, ronge sa santé ; le malheureux passe par un véritable calvaire. Et toujours, comme une obsession, cette idée revient à sa pensée : servir, servir encore davantage. Les dernières semaines, il n'a plus de repos et dans une crise dont aucun de nous ne pourra jamais se représenter la violence, il abandonne tout ce qui lui est cher, l'affection des siens, l'amitié de ses camarades...

Tragique destin d'un homme de cœur, d'un gentleman, d'un beau caractère, d'un « soldat » auquel nous conserverons un souvenir ému !

Lieut.-colonel DE CHARRIÈRE.

---